Bone punishment UF Sans x UF Papyrus

by Emmanu2004

Category: Undertale
Genre: Family, Romance
Language: French
Characters: Papyrus, Sans
Status: Completed
Published: 2016-04-10 17:42:31
Updated: 2016-04-10 17:42:31
Packaged: 2016-04-27 20:29:17
Rating: M
Chapters: 3
Words: 3,919
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Je suis... sincÃ¨rement dÃ©solÃ©e. YAOI / LEMON / PAPYSANS / Sans x Papyrus / Undertale / Underfell

1. Chapter 1

Uuuh... Bon, d'abord, sachez que j'ai fait cette fic de mon propre chef. Un individu louche ne s'est pas introduit chez moi par effraction pendant la nuit pour me pointer un flingue sur la tempe, me forcer Ã allumer mon ordi et Ã Ã©crire ce qu'il voulait.

**La vÃ©ritÃ©, c'est que le monde se barre en couilles et qu'il m'entraÃ®ne avec lui dans sa chute. **

**Vous savez sur Internet on vois des choses. Et si on creuse un peu, on trouve encore plus de choses, des choses que t'aurais mÃªme pas pensÃ© qu'il y en ai autant et aussi diversifiÃ©e. Des choses que tu trouverais tout simplement pas sur Google Images et qu'il faudrait trouver un site regroupant toutes ces... choses. **

Je me suis sentie assez mal Ã l'aise d'abord, et puis j'ai fini par m'y habituer, mÃªme si je sais que j'irai brÃ»ler en enfer pour tous les trucs que j'ai vu et... ce truc que j'ai Ã©crit.

Alors attention, les personnes regroupant au moins un des critÃ¨res suivants peuvent fermer immÃ©diatement cet onglet et aller se ressourcer en regardant le Point Culture :

- RÃ©pugnance au sado-masochisme

- Homophobie

- DÃ©goÃ»t et haine envers l'inceste

- Ã,me sensible

- Non-connaissance du jeu Undertale

Pff... Bon, voilÃ , vous Ãªtes prÃ©venus. Vous Ãªtes prÃªts ? C'est parti.

2. Chapter 2

Comme vous l'avez lu dans l'intro, cet OS peut mettre certains d'entre vous mal Ã l'aise.

J'aimerais Ã©galement que vous vous rendiez compte que j'ai Ã©tÃ© obligÃ©e de bosser mes SVT pour

avoir au moins une petite connaissance du squelette humain. Vous vous rendez compte de tout

ce que j'fais pour vous, putain ?!

J'vous souhaite quand-mÃªme bonne lecture.

* * *

><p>la peine de Bone (anglais, biatch)<p>

(putain, j'en reviens toujours pas de ce que je suis en train de faire... hum, bref, la fic)

- Papyrus ?

Sans frappa Ã la porte de son frÃ¨re, puis se souvint qu'il n'aimait quand il l'appelait par son prÃ©nom. Priant pour que le squelette ne l'ait pas entendu, il prit une grande inspiration et toqua Ã nouveau.

- Hum... Patron ?

Silence.

Sans soupira. Il savait que Papyrus ne l'aimait pas, mais il ne comprenait pas pourquoi il tenait tant Ã passer ses aprÃ¨s-midi loin de la maison.

Il se rendit alors compte que la porte de la chambre de son frÃ¨re Ã©tait ouverte. Le grand squelette dÃ©testant qu'on fouille dans ses affaires avait probablement oubliÃ© de fermer Ã clÃ©.

Surpris de sa propre audace, Sans poussa la porte. Il tremblait un peu. Il ne voulait pas songer Ã ce que son frÃ¨re lui ferait s'il apprenait qu'il avait pÃ©nÃ©trÃ© dans sa chambre en son absence.

Il balaya du regard la piÃ¨ce. Un lit en forme de voiture d'une couleur rouge foncÃ© Ã©tait appuyÃ© contre le mur. Sans se sentit rougir en voyant ce lit et baissa les yeux. Ses lÃ¨vres (wait, y a un truc qui cloche...) bon, sa bouche tremblait. Il regarda le carton remplit d'os dans le coin de droite, puis l'ordinateur de son frÃ¨re, en face de lui. Ses yeux vagabondÃ¨rent jusqu'Ã l'armoire de Papyrus. D'un pas un peu hÃ©sitant, il s'avanÃ§a jusqu'Ã elle, posa la main sur la poignÃ©e. Il la tourna et ouvrit.

L'armoire Ã©tait, bien Ã©videmment, remplie des mÃªmes habits. MÃªmes pantalons, mÃªmes Ã©charpes, mÃªmes chemises... Sans tendit la main, saisit entre ses doigts osseux une des chemises noires de son frÃ¨re.

En tremblant un petit peu, il porta le vÃªtement Ã son nez pour en inspirer l'odeur. Puis il enfouit carrÃ©ment son visage dans le tissu, soufflant doucement. Le doux parfum de son frÃ¨re le fit frissonner. Il se retourna pour regarder la porte qui donnait sur le couloir qu'il avait laissÃ©e lÃ©gÃ¨rement entrouverte. Il regarda Ã nouveau la chemise, puis le lit de Papyrus.

Il hÃ©sita une demi-seconde.

* * *

><p>- Saaaans ? Sans, oÃ¹ es-tu, foutu bÃ¢tard ?<p>

Papyrus avait passÃ© une mauvaise journÃ©e. Rien ne c'Ã©tait passÃ© comme il l'avait espÃ©rÃ©. Il voulait se dÃ©fouler sur son frÃ¨re pour faire passer sa rage et sa haine.

Seulement il ne trouvait pas le petit squelette, ce qui le foutait dans un Ã©tat de colÃ¨re qui commenÃ§ait Ã devenir rÃ©ellement dangereux.

- SANS !

Son frÃ¨re avait intÃ©rÃªt Ã venir immÃ©diatement, s'il ne voulait pas passer un mauvais moment. Bon, Ã©videmment, s'il venait, il passerait un sale quart d'heure Ã©galement, mais Papyrus saurait s'arrÃªter avant d'atteindre les limites de la tolÃ©rance du petit squelette.

Un bruit parvint soudain aux oreilles (uh... aux orifices du crÃ¢ne, je suppose ?) du monstre. Il se retourna brusquement. Il sentait que le bruit provenait de l'Ã©tage, de la chambre de Sans.

En grondant, il monta les escaliers. Il faisait nÃ©anmoins attention Ã ne pas faire craquer les marches. Bien qu'il soit fou de rage, la curiositÃ© avait Ã©galement sa place et il voulait voir ce que son frÃ¨re Ã©tait en train de manigancer.

Cependant, sa curiositÃ© s'envola lorsqu'il s'aperÃ§ut que le bruit ne provenait pas de la chambre de Sans, mais de la sienne. Au mÃªme moment, un gÃ©missement s'Ã©chappa par l'entrebÃ¢illement de la porte.

- Hhh... Aah, Pap... Papyrus... Nggh... O-Oui...

Sans attendre plus longtemps, le squelette entra d'un pas fracassant. La porte qu'il avait ouverte Ã la volÃ©e avait claquÃ© contre le mur, faisant sursauter Sans, et, bien que Papyrus s'Ã©tait prÃ©parÃ© Ã ce qu'il allait voir, il ne s'attendait pas vraiment Ã Ã§a.

Son frÃ¨re Ã©tait assis en tailleur sur son lit. Sa veste noire et son short gisaient au sol. Il avait revÃªtu l'une des nombreuses chemises de Papyrus, qui Ã©tait bien sÃ»r beaucoup trop grande pour lui. Il l'avait remontÃ© jusqu'Ã son visage. Sa main droite osseuse Ã©tait serrÃ©e autour de son sexe couleur Ã©carlate en Ã©rection, et

sa main gauche agrippait les draps du lit. Sa langue, vermillon elle aussi, pendait sur sa lÃ¨vre (ah non merde...) euh, sur son menton, sortant de sa bouche au dents pointues Ã©tirÃ©e en un sourire crispÃ© et bÃ©at. Son oeil, aussi rouge que son sexe et sa langue, Ã©tait Ã demi-fermÃ©. Avant que Papyrus ne pÃ©nÃ¨tre dans sa chambre, il l'avait clairement entendu gÃ©mir son nom.

MÃªme si le squelette s'y attendait, il devait avouer qu'il n'anticipait pas une scÃ¨ne aussi Ã©rotique.

En voyant son frÃ¨re arriver si soudainement et le surprendre dans cette situation gÃªnante (au moins), Sans arrÃªta immÃ©diatement ce qu'il Ã©tait en train de faire. Un rouge vif envahit ses joues et des larmes perlÃ¨rent au coin de ses orbites.

- Papyr... Patron, je peux tout vous expliquer, je...

- Ferme-la.

Quelgue chose dans la voix et le regard de son frÃ¨re le persuada de coopÃ©rer. Il baissa la tÃªte et des larmes roulÃ¨rent sur ses joues. Il savait que Papyrus allait le frapper. Il savait qu'il allait lui faire mal, et il ne voulait pas. Mais il devait s'exposer au chÃ¢timent. Il avait dÃ©sobÃ©i au patron, et il devait Ãªtre puni.

- Je suis dÃ©solÃ©... murmura-t-il. Patron, je suis...

- Je t'ai dit de la fermer.

Sans plaqua sa main devant sa bouche et ferma les yeux. Il sentit les larmes sur ses doigts. Il entendit les pas de Papyrus se rapprocher du lit. Il se recroquevilla sur lui-mÃªme, enroulant ses bras autour de ses jambes et sanglota. Il l'avait cherchÃ©, aprÃ¨s tout. Il mÃ©ritait sa punition.

- Sans... gronda son frÃ¨re en le fixant de haut. Sans, tu es rÃ©pugnant.

- D'accord... gÃ©mit le petit squelette, d'accord, je suis rÃ©pugnant, je suis misÃ©rable, mais s'il vous plaÃ®t patron, ne me faites pas de mal...

Un sourire sadique aux lÃ¨vres (ah merde, euh... au visage ?), le grand squelette fixait son frÃ¨re avec un air mÃ©prisant.

- Pitoyable, souffla-t-il en croisant les bras.

Sans se recroquevilla encore plus en gÃ©missant. Il entendit Papyrus soupirer d'un air totalement blasÃ©.

- Je vais encore devoir te punir, pauvre salope.

Le petit squelette attendait les coups. Ses dents pointues Ã©tait serrÃ©es ; il Ã©tait prÃªt Ã tout encaisser sans broncher. Il avait dÃ©jÃ essayÃ© de se rebiffer contre les pratiques de son frÃ¨re. Il avait cependant rapidement dÃ» se rendre Ã l'Ã©vidence que Papyrus Ã©tait beaucoup plus puissant que lui physiquement, sans parler des la magie.

Il se fit retourner brusquement sur le dos. Il entrouvrit les yeux.

Son tortionnaire s'amusait. Comme d'habitude, il se dÃ©lectait de la dÃ©tresse de sa pauvre victime.

- Allons Sans... murmura Papyrus en se penchant en avant. Pourquoi cet air paniquÃ© ?

Il approcha sa main du visage de son frÃ¨re. Le petit squelette gÃ©mit Ã nouveau et serra trÃ¨s fort ses paupiÃ¨res (Ã§a a des paupiÃ¨res les squelettes, fais pas chier), en l'attente de la gifle. Qui ne vint pas. Ã€ la place, il sentit un index osseux se glisser dans sa bouche pour le forcer Ã Ã©carter les mÃ¢choires au maximum.

- Mgh ... P ... Patron ...

Un filet de salive coulait de la bouche de Sans, qu'il avait douloureuse de la garder si ouverte.

- Tais-toi. Ta punition de ce soir sera diffÃ©rente des autres.

Sans rien ajouter, il plaqua son visage contre celui de son frÃ¨re. La langue rouge que sa magie venait de former derriÃ¨re ses dents se faufila dans la bouche de son frÃ¨re, se mÃªlant Ã la sienne.

Tout en gardant un contrÃ´le total sur Sans, Papyrus grimpa sur le lit pour chevaucher sa victime. Sa main se glissa sous sa propre chemise que le petit squelette avait revÃªtue pour effleurer ses cÃ´tes.

- Patron, haleta-t-il. Que...

- Tais-toi. La prochaine fois que tu prononces le moindre mot, tu regretteras d'Ãªtre venu au monde, foutu bÃ¢tard.

Les insultes Ã©taient depuis longtemps devenues insignifiantes pour Sans. Parfois, il avait mÃªme l'impression que Papyrus mettait tout le peu de compassion qu'il avait en lui dans ces injures, qui sonnaient pour lui comme les plus tendres mots d'amour.

La langue de son frÃ¨re enserrait la sienne, l'Ã©touffait presque. Sans, Ã la recherche d'une prise, d'un moyen de garder quand-mÃªme un minimum de contrÃ´le sur la situation, posa ses mains sur les Ã©paules de Papyrus. Celui-ci, d'un geste vif et rapide, saisit les deux poignets du petit squelette d'une mÃªme poigne, les bloquant contre le matelas, au dessus de sa tÃªte.

Il voulait que Sans n'ait aucune emprise, mÃªme infime sur ce qui Ã©tait en train de se passer. Sa main gauche, toujours glissÃ©e sous le vÃªtement de son frÃ¨re, caressait et appuyait contre ses flancs_._ Lorsque ses doigts se refermÃ¨rent autour de sa colonne vertÃ©brale et commencÃ¨rent Ã faire des mouvements de translation (merci le prof de techno), Sans ne put retenir un gÃ©missement de plaisir tout en se cambrant. Il avait vraiment un trÃ¨s bon frÃ¨re, et il l'aimait bien plus qu'il ne le devait. Il se retint de demander Ã Papyrus ce qu'il comptait faire. Les dents pointues mordaient fÃ©rocement sa langue, et un liquide chaud envahit sa bouche. Un peu de sang coulait sur son menton, mais ce n'Ã©tait pas rÃ©ellement douloureux. Le petit squelette ferma les yeux, dÃ©sirant savourer les sensations qui l'assaillaient de tous cÃ´tÃ©s. Les doigts autour de ses poignets Ã©taient bien trop serrÃ©s, et le faisaient souffrir,

mais il n'en avait cure. Car c'Ã©tait bien lÃ la meilleure punition que son frÃ¨re lui ait jamais administrÃ©.

- Tu es Ã moi, Sans. Je suis le seul Ã pouvoir te faire gÃ©mir ainsi, petite salope. Je suis ton maÃ®tre.

Papyrus se pencha un peu plus sur sa victime. Sa main caressait les os de son frÃ¨re, glissait sur sa colonne vertÃ©brale, se glissait entre ses cÃ´tes.

- A-Ah ! MaÃ®tre ! gÃ©mit Sans en se tendant brutalement. M... MaÃ®Ã®Ã®tre...

Les doigts du grand squelette venaient d'enserrer le membre rouge palpitant du plus petit, provoquant des rÃ©actions contraires chez ce dernier. D'un cÃ´tÃ©, un sentiment de terreur l'envahit (aprÃ¨s tout, son psychopathe de frÃ¨re sadique et cruel venait de saisir son sexe de sa main osseuse), et de l'autre, une dÃ©licieuse sensation d'abandon, la sensation qu'il n'Ã©tait rien qu'une pauvre merde, qu'il appartenait Ã l'Ãªtre qu'il aimait, qu'il n'Ã©tait plus qu'une boule de plaisir se faisant martyriser de la plus merveilleuse des faÃ§ons par la personne Ã qui il avait dÃ©cidÃ© de se livrer corps et Ã¢me.

La main de son frÃ¨re se mit Ã faire de lents mouvements sur son sexe, s'accÃ©lÃ©rant au fur et Ã mesure. Sans grogna de plaisir. Il avanÃ§a son bassin, dÃ©sirant pousser son membre entre les doigts de Papyrus.

- MaÃ®tre... haleta le petit squelette. MaÃ®tre... Mmh... Touchez-moi, maÃ®Ã®tre... Hhhh... Punissez-moi... Mmmh...

Un rictus clairement mÃ©chant sur le visage, son agresseur resserra ses doigts autour de son sexe d'un mouvement brusque. Sans sentait qu'il avait atteint sa limite, il allait jouir, sur la main de son propre frÃ¨re...

Et pourtant non.

- MaÃ®tre... Je vous en supplie... MaÃ®Ã®Ã®tre, par pitiÃ©Ã©Ã©...

Papyrus avait retirÃ© sa main de la bite du petit squelette. Il le fixait avec un sourire sadique, et sa pression sur ses poignets s'Ã©taient encore raffermie. Sans gÃ©mit et se tortilla entre les bras de son frÃ¨re. Cette sensation Ã©tait indescriptible, incroyablement frustrante, presque douloureuse. Le monstre n'avait pas envie que son frÃ¨re le touche, il en avait _besoin_. En poussant des petits glapissements Ã faire pitiÃ©, il tenta de s'avancer un peu afin de faire rentrer son sexe en contact avec la main de son frÃ¨re. Papyrus Ã©tira un peu plus ses bras derriÃ¨re sa tÃªte, et Sans jura entendre un craquement d'os, le faisant grogner de douleur tandis que le plus grand squelette retirait sa main.

- Et voici ta punition, Sans, souffla Papyrus en approchant son visage de sorte que sa bouche soit Ã quelques millimÃ¨tres de celle de son frÃ¨re. Maintenant tu vas gentiment obÃ©ir, sortir de ma chambre et rÃ©flÃ©chir un peu au fait que tu fais de telles choses en pensant Ã moi.

* * *

><p>Il faisait nuit. Les pierres brillantes incrustÃ©es dans les murs luisaient d'une agrÃ©able lueur bleue.<p>

Une douce lumiÃ¨re tamisÃ©e envahissait le salon. Papyrus, nonchalamment assis sur le canapÃ©, tenait d'une main un livre intitulÃ© "Meilleures faÃ§ons de piÃ©ger et tuer un humain". Son autre main soutenait son visage, qui avait un air concentrÃ© sur le texte.

- P... Papyrus...

Le squelette soupira d'un air Ã©nervÃ© sans lever les yeux de son livre.

- Sans, petit bÃ¢tard, je t'ai dÃ©jÃ dit de ne pas m'appeler par mon n...

Papyrus s'interrompit. Il venait de finalement lÃ¢cher son texte du regard pour savoir ce que son frÃ¨re lui voulait.

Et il rougit.

Sans se tenait devant lui dans une pose assez suggestive. Son short Ã©tait tendu par une bosse au niveau de son entrejambe qui brillait d'une petite lueur rouge. Il avait retirÃ© sa veste noire, exposant son T-shirt rouge, qu'il tenait entre ses dents pour le maintenir au dessus de son torse squelettique. Sa bouche Ã©tait tordue en un petit sourire en coin. Un collier noir ornÃ© de pics en mÃ©tal Ã©tait autour de son cou. Il Ã©tait Ã©videmment trop large pour enserrer l'os du cou et tombait sur sa clavicule gauche. Une lourde chaÃ®ne de fer Ã©tait reliÃ©e au collier et pendait sur sa cage thoracique.

- Patron... souffla Sans d'une voix beeeaaauuucoup trop sensuelle pour s'adresser Ã son propre frÃ¨re, patron, je vous veux...

Sa main Ã©tait blottie entre ses jambes, sublimant son Ã©rection qui dÃ©formait son vÃªtement. Les yeux de Papyrus Ã©taient fixÃ©s sur cette bosse, et il ne sut cacher son dÃ©sarrois.

- Sans, qu'est-ce que tu es en train de fou-

Le petit squelette ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase. Il s'avanÃ§a d'un pas Ã©nergique vers son frÃ¨re, balanÃ§a le livre qu'il tenait toujours en main dans un coin de la piÃ¨ce, grimpa sur ses genoux et prit son visage Ã deux mains.

- Je veux que vous me baisiez, murmura-t-il en plongeant ses yeux dans ceux de son frÃ¨re, je veux que vous me fassiez mal.

Par rÃ©flexe, Papyrus posa ses mains sur les hanches de Sans, un peu Ã©tonnÃ©, mais essayant de camoufler sa surprise. Le petit squelette se mit Ã bouger du bassin en poussant des gÃ©missements.

- P... Patron... haleta-t-il, je vous appartiens... Baisez-moi, patron...

Papyrus saisit la chaÃ®ne du collier de son frÃ¨re de sa main droite et tira d'un coup sec dans sa direction, faisant s'entrechoquer leurs

bouches en un baiser, ben... de squelettes. Sans continuait ses mouvements de hanches, gÃ©missant sans retenue, se collant sans pudeur au corps de son patron.

Deux jours plus tÃ´t, il avait scrupuleusement obÃ©i Ã Papyrus. Il Ã©tait sorti, s'Ã©tait enfermÃ© dans sa propre chambre avec sa mi-molle dans l'entrejambe et s'Ã©tait roulÃ© en boule sur son lit. LÃ , il avait pleurÃ©. Puis il s'Ã©tait mit Ã rÃ©flÃ©chir, comme son frÃ¨re lui avait ordonnÃ©. Il l'aimait d'une maniÃ¨re glauque. Ce n'Ã©tait pas naturel d'aimer son tortionnaire ainsi, surtout si le tortionnaire en question Ã©tait un membre de sa famille.

Et il avait acceptÃ©. Il s'Ã©tait dit que de toute faÃ§on, beaucoup de choses clochaient chez lui. Alors, une tare psychologique de plus ou de moins...

- Tu es ignoble, Sans, gronda Papyrus.

Il tenta de repousser le petit squelette, mais celui-ci enroula ses bras osseux autour du cou du plus grand et blottit sa tÃªte contre son Ã©paule. Il savait que son frÃ¨re allait le battre, lui faire le plus mal possible, mais il ne renoncerait pas. Il s'accrocherait Ã lui jusqu'Ã ce qu'il cÃ¨de, mÃªme si cela lui prenait des mois, voire des annÃ©es.

En constatant que Sans opposait de la rÃ©sistance, Papyrus essaya de lui donner un violent coup de pied pour le faire valser Ã travers la piÃ¨ce. Mais le petit squelette se cramponna un peu plus contre son patron en gÃ©missant.

- Je vous en supplie, patron... Prenez-moi... S'il vous plaÃ®Ã®Ã®t...

- Sans...

Le petit squelette eut l'audace de faire taire son frÃ¨re en l'embrassant. Il profita de l'instant de stupeur du monstre pour glisser sa langue, qu'il venait de former, dans sa bouche. Ses saccades du bassin frottaient son Ã©rection contre l'entrejambe de Papyrus. Sans remarqua d'ailleurs qu'une petite bosse se formait dans le pantalon de son patron.

- Vous aimez Ã§a autant que moi, chuchota-t-il en accÃ©lÃ©rant ses mouvements de hanches. PitiÃ©, patron...

Le grand squelette poussa un long soupir. Il regarda la laisse du collier, qu'il avait encore dans la main. Puis, d'un geste brusque, il baissa le short de Sans, dÃ©voilant son sexe dressÃ©.

Celui-ci Ã©carquilla un peu les yeux, mais sourit. AprÃ¨s tout, il avait gagnÃ©. Il descendit du canapÃ©, se mit Ã genoux devant son frÃ¨re et, imprudemment, retira son pantalon. Il crut un instant que Papyrus allait le tuer. Et en effet, la lueur meurtriÃ¨re qui brillait dans ses yeux ne pouvait Ãªtre confondue avec rien d'autre. Cependant, il n'en fit rien. Et Sans, le plus trrrrrraaaannnquillement du monde (j'essaye de mettre un peu d'humour pour garder de l'audience, je l'admets) enroula sa longue langue rouge autour du membre de son patron.

- Sans ! gronda ce dernier avec indignation. Tu n'es qu'un...

Il s'interrompit par un gÃ©missement. MalgrÃ© tout ce qu'il pouvait en dire, cette sensation Ã©tait tout simplement dÃ©licieuse, la langue de Sans montant et descendant Ã un rythme rapide.

- Hnnn... Putain, sale... pervers...

Sans regarda son frÃ¨re avec un grand sourire tout en continuant de sucer avec des petits bruits qui faisaient frissonner Papyrus.

Le monstre saisit son frÃ¨re par son collier de pics et le souleva de terre. Le petit squelette grogna un peu mais ne se dÃ©battit pas. Il ne se dÃ©fendit pas non plus lorsque son patron le jeta sur le ventre, sur le canapÃ©. Sa magie avait crÃ©Ã© une sorte de peau rouge enrobant son corps squelettique. Il sentit les griffes de Papyrus lacÃ©rer cette membrane au niveau de ses hanches. Du sang s'Ã©coula de la plaie et Sans gÃ©mit.

- C'est toi qui m'a demandÃ© de te faire mal, pauvre salope... susurra le squelette en se penchant sur son frÃ¨re. Alors pour une fois, je vais accepter.

Et sans plus de cÃ©rÃ©monie, il le pÃ©nÃ©tra. Brutalement, sans aucune prÃ©paration, ses griffes Ã©tant toujours enfoncÃ©es dans sa "peau", qui Ã©tait dÃ©sormais sanguinolente.

- Aaaah ! P... Patron ! Aah...

Papyrus saisit sans douceur son frÃ¨re par la chaÃ®ne de son collier, qu'il tenait trop court de maniÃ¨re totalement intentionnelle. Sans suffoquait un peu, de plaisir ou de douleur, qui pouvait savoir. Papyrus souriait d'un air sadique, donnant des impulsions de plus en plus fortes, faisant crier sa victime de plus en plus fort.

- C'est Ã§a, crie, bÃ¢tard... gronda le grand squelette en accÃ©lÃ©rant encore plus le rythme. Crie, c'est tout ce que tu sais faire de toute faÃ§on.

Son membre claquait Ã l'intÃ©rieur de son frÃ¨re. Il sortait, rentrait, recommenÃ§ait. Il gÃ©missait aussi. L'entrÃ©e de Sans Ã©tait trÃ¨s serrÃ©e, et il avait l'impression de le dÃ©truire de l'intÃ©rieur, ce qui procurait au psychopathe qu'il Ã©tait un sentiment de plaisir et de puissance grisant.

Le plus petit hurlait. Si la douleur irradiait son corps avec une force inhumaine (Ã§a tombe bien, on parle de monstres, ok je ferme ma gueule), il Ã©tait en mÃªme temps fier. Eh, il avait quand-mÃªme gagnÃ© ! Il avait convaincu Papyrus de le baiser. MalgrÃ© tout ce qu'on son frÃ¨re lui avait dit, il avait fini par abandonner.

- Gnaaaah ! Patron je... je...

- Vas-y, Sans, chuchota le tortionnaire Ã sa victime. Vas-y, jouis pour ton frÃ¨re...

- H-Haa ! Patrooonnn...

Un liquide blanc suinta du sexe Ã©carlate du petit squelette. Papyrus donna un dernier coup de reins avec un grognement, puis souilla son frÃ¨re de sa semence. Il se retira enfin et tira sur la laisse de

Sans, qui tomba sur le dos sur le tapis sans opposer aucune rÃ©sistance. Il haletait. Son tortionnaire se pencha par dessus lui.

- Patron, je... je t'aime...

Papyrus soupira, se pencha, embrassa son frÃ¨re.

- Bien sÃ»r, que tu m'aimes.

3. Chapter 3

**OuÃ© ben Ã©coutez, j'vous ai dit que j'Ã©tais dÃ©solÃ©e, hein ! **

Faut que je me rÃ©pÃ¨te c'est Ã§a ? DÃ©-so-lÃ©e ! VoilÃ !

Oh et Ã©coutez, assumez, quoi ! Vous vous doutez bien que j'ai pas trouvÃ© de l'inspiration pour cette histoire, comme Ã§a, genre "tiens, et si j'Ã©crivais de l'inceste ?!". Non.

Parce-que l'HUMANITÃ‰ (pas seulement moi, toute l'humanitÃ©) a des dÃ©lires bizarres, et que j'ai tirÃ© mon inspiration non pas d'une BD... mais de PLEIN de BD. Et de fanfictions. Et de gifs.

**Donc si certains d'entre vous se sont sentis mal Ã l'aise dÃ¨s les premiÃ¨res phrases et sont en train de lire ce texte... Franchement, j'vous tire mon chapeau. **

Bye les gens !

End
file.